

«Historians' business is to remember what others forget»

Eric Hobsbawm

Le premier numéro d'une nouvelle revue est traditionnellement précédé d'un préambule. Cependant, le qualificatif «nouvelle» est quelque peu relatif. Le CREHSGM a publié chaque année ses *Cahiers (d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale)*. Aujourd'hui, son successeur, le Centre d'Etudes Guerres et Sociétés contemporaines (CEGES), parraine les nouveaux *Cahiers d'Histoire du Temps Présent/Bijdragen tot de Eigentijdse Geschiedenis*.

Comme le titre l'indique, les anciennes balises chronologiques sont désormais déplacées. Depuis que la recherche sur la Seconde Guerre mondiale est arrivée à maturité – et le Centre y a largement contribué en Belgique – les points de vue ont évolué. De nos jours et grâce au recul, nous comprenons mieux que la Deuxième Guerre mondiale n'est pas l'événement charnière entre deux époques, mais plutôt le catalyseur de tensions nées au début du siècle et qui se sont prolongées pendant plusieurs dizaines d'années. A l'horizon de l'an 2000, il s'avère que la guerre 1940-1945 s'intègre dans l'histoire globale du XX<sup>e</sup> siècle et en constitue une étape marquante. De la même manière, il se confirme aujourd'hui que la Première Guerre mondiale a donné le véritable coup d'envoi de ce siècle.

Cette revue souhaite donc s'ouvrir sur le XX<sup>e</sup> siècle. Elle se préoccupera certes plus particulièrement de la période s'étendant de 1918 aux grands bouleversements des années soixante, mais sans limitations chronologiques arbitraires. En effet, de telles restrictions privilégient souvent un seul champ d'observation de la société, qu'il soit politique, social, économique ou culturel. Or, comme le prouve bien l'historiographie de l'occupation, ces accents sont souvent des options liées à une seule génération d'historiens. La rédaction des *CHTP/BEG* s'est néanmoins imposé une limitation: le champ d'investigation est le territoire belge, avec ses habitants et sa société, mais ceci sans fanatisme aucun et en jetant, le cas échéant, un coup d'oeil vers l'extérieur.

Toutes ces raisons suffisent-elles à justifier le lancement d'une nouvelle revue d'histoire du temps présent? Probablement pas. Ce qui a motivé les initiateurs et les rédacteurs, c'est le désir d'assurer la continuité des *Cahiers/Bijdragen* et plus encore la volonté de donner à la nouvelle revue une place parmi les publications scientifiques à caractère historique. Ces dernières années, le Centre a, de plus en plus, assumé la fonction de lieu de rencontre, il a exercé un rôle de stimulation pour les chercheurs et étudiants de nos différentes universités. De meilleures relations ont été nouées avec des institutions étrangères. Les *CHTP/BEG* poursuivent sur cette lancée et en constituent le prolongement logique.

Depuis que le nombre d'étudiants en histoire (et dans les disciplines proches) s'est accru, bon nombre de mémoires passionnants sont élaborés dont seuls quelques-uns laisseront l'une ou l'autre trace. Les historiens, toujours plus nombreux, qui ont eu une formation universitaire et qui évoluent hors du circuit scientifique professionnel, ne savent où s'adresser pour continuer leurs travaux ou, bien souvent, soumettre leurs textes. La recherche sur l'histoire de la Belgique au XX<sup>e</sup> siècle ne peut se limiter aux seuls professionnels. Cet état de choses réduit non seulement l'impact de la recherche historique et de l'enseignement de l'histoire sur la société mais constitue également un obstacle à la pensée critique.

Pour cette raison, les *CHTP/BEG* s'adressent, tant du point de vue de la langue que de la présentation, à un plus large public ouvert à la culture, aux sciences et à la politique. Deux numéros paraîtront chaque année, en mai et en novembre. La présentation de la publication a été revue par le graphiste Christophe Lisart. L'utilisation du jargon professionnel sera évitée, la longueur des articles restera raisonnable et la publication sera abondamment illustrée. L'illustration constitue en effet un élément essentiel de l'image d'une époque et la rédaction souhaite valoriser cette dimension visuelle de l'histoire, au sein et en dehors des textes rédactionnels.

Fidèle à la philosophie et à la raison d'être de son éditeur, la publication *CHTP/BEG* se veut critique et sans parti pris. Elle s'efforcera d'établir des contacts et de jeter des ponts entre nos communautés et nos universités, entre notre pays et l'étranger, et – pourquoi pas – entre les cultures romanes, germaniques et anglo-saxonnes en tant qu'intermédiaire entre leurs historiens et leur historiographie. La présence d'historiens de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de France au sein de la rédaction et du comité de patronage est un premier pas dans ce sens.

Ceux qui connaissent le monde des contemporanéistes belges savent à quel point le débat sur la fonction de l'histoire dans ce pays est pauvre. Les discussions théoriques sont quasi inexistantes et l'écho des débats étrangers y est faible. Les *CHTP/BEG* tâcheront de renverser cette tendance. Depuis plusieurs années, nous ne disposions plus d'un instrument bibliographique critique de la production scientifique en histoire contemporaine (dans le sens large du terme). La rédaction souhaite restaurer cette tradition en incluant une rubrique *Bibliothèque*. Elle s'efforcera également de publier un numéro thématique par an afin de promouvoir la parution de textes scientifiques ou de rassembler les articles dans un ensemble original. Le premier numéro thématique, prévu pour novembre 1997, est consacré à la problématique de l'émancipation et de la non-émancipation de la femme, de la Première Guerre mondiale aux années cinquante.

La rédaction des *CHTP/BEG* est composée de quelques «anciens» du Centre, mais également de jeunes universitaires enthousiastes. S'alignant sur les tendances actuelles de la recherche, ils accordent plus d'importance à l'idéologie, à la culture et aux

aspects sociaux qu'à l'économie. Sans doute, d'ici quelques années, le contenu de la revue évoluera dans ce sens. La rédaction ne veut pas s'imposer d'autres restrictions théoriques ou méthodologiques. Malgré son grand nombre de communautés et d'universités, notre pays est bien trop petit pour cela. Il serait par conséquent fort prétentieux de rattacher la revue à une école particulière, qu'elle soit ancienne ou nouvelle.

Pendant, sur le plan théorique, les *CHTP/BEG* ne seront pas globalement «incolores». La rédaction se range aux côtés des historiens pour qui l'histoire signifie plus qu'une simple représentation, plus qu'une simple évocation subjective du passé. Quelque critique que nous soyons – que nous devons être – en tant qu'historiens face à notre propre discours, nous refusons de tomber dans le piège du relativisme effréné de la déconstruction post-moderne. Entre l'histoire et la fiction, et bien qu'il faille à ce sujet rester très nuancé, il subsiste de très nettes distinctions. La rédaction se fera un devoir d'illustrer le bien-fondé de cette option, par les mots et par l'image.

*José Gotovitch et Rudi Van Doorslaer*

*Octobre 1996*